

—Quels sont donc ces hommes ?

M. de Montgérard s'avança et, la saluant :

—Je suis le juge d'instruction, mademoiselle, et puisque maintenant vous avez recouvré votre connaissance, je vous prie de vouloir bien me dire tout ce que vous savez sur le meurtre de M. de Lesguilly.

—Gaspard ! ah ! il est donc mort ? il est donc bien mort ? Et c'est fini, bien fini ?

—Hélas ! oui, mademoiselle.

—Mon Dieu ! mon Dieu !

—Veuillez répondre à nos questions, je vous prie.

—Parlez, dit-elle d'une voix éteinte. Je vous dirai tout !... Il faut que cette mort soit vengée...

Et elle ajouta, mais plus bas, comme pour elle — et avec un singulier coup d'œil vers son père :

—Il faut que je sois vengée aussi !

—Donnez-nous d'abord, mademoiselle, la raison de votre présence au château.

—Je n'avais pas vu mon fiancé depuis longtemps. Mon père, avant notre mariage, nous avait défendu de nous voir. J'ai enfreint sa défense et je suis venue.

Le juge avait fait un geste de surprise.

—Et pourquoi cette défense ? dit-il.

—Mon père, lui-même, vous le dira tout à l'heure. Je veux que rien ne soit caché, parce que c'est de l'entière connaissance de toutes choses que surgira la vérité, le nom du coupable, sa punition, — et plus bas — ma vengeance !

Le juge de paix et M. de Montgérard se regardèrent. Évidemment ils devinaient là-dessous un mystère, quelque chose de plus dramatique encore que le meurtre, et ils ne perdirent plus de vue le maître de forges.

Pareil à une statue, Révéron semblait ne pas écouter, ne rien entendre.

—Je suis arrivée vers neuf, reprit Mathilde et j'ai été introduite au salon par Adrien. M. de Lesguilly était absent. Le marquis est rentré presque aussitôt. Informé de ma présence, il est venu, heureux de me voir, — car il m'aimait, — mais effrayé en même temps par l'imprudence que je commettais. Afin d'empêcher cette imprudence d'être sans remède, il voulut au moins que je ne fusse pas vu des domestiques et ressortit pour donner des instructions à son valet de chambre, en qui il avait, on le sait, la plus grande confiance. Je restai seule, ici, dans ce salon, à cette place, et vous comprenez, n'est-ce pas, quelle fut mon inquiétude, lorsque trois quarts d'heure se furent passés ainsi, sans que j'eusse revu Gaspard.

Je n'essaierai pas de vous raconter mes angoisses pendant ce temps-là, ni mes craintes, — qui se trouvèrent, hélas ! bien au-dessous de la réalité ; cela vous importe peu et ne vous éclairerait guère. Je ne pouvais demeurer plus longtemps. Il me fallait partir, mais partir sans savoir ce qui avait retenu le marquis loin de moi, — en pareille circonstance, cela était inexplicable. J'écrivis donc une lettre que je laissai là, bien en évidence, sur ce guéridon...

—Une lettre ? fit le juge.

Il alla au guéridon. Une lettre s'y trouvait, en effet. Il la prit et interrogea Mathilde des yeux.

—Lisez ! fit la jeune fille. N'ai-je pas dit que vous étiez obligé de tout savoir ?...

Il la décacheta et parcourut d'un trait.

—Cela devient étrange ! murmura-t-il.

Et faisant un signe à Mathilde :

—Veuillez achever !

—Cette lettre écrite, je quittai le salon et me dirigeai vers le vestibule, — et c'est en traversant la pièce dont les fenêtres donnent sur la cour que je vis soudain Gaspard étendu inanimé. J'appelai aussitôt, puis je sentis que je perdais connaissance, — au moment même où les domestiques accouraient — et je ne sais plus rien de ce qui s'est passé ensuite.

—Et vous n'avez entendu aucun bruit ?

—Aucun...

—Vous n'avez vu personne, en entrant dans le cabinet où venait de mourir M. de Lesguilly ?

—Personne !...

M. de Montgérard regardait la jeune fille d'un air soupçonneux.

Elle surprit son regard et, relevant la tête tout à coup avec indignation :

—Monsieur, dit-elle, que venez-vous de penser ?

—Que tout ceci est bien extraordinaire, mademoiselle, et que pour avoir presque été témoin du crime, vous êtes trop discrète.

Mathilde recula, — une horreur peinte sur les traits, — puis, prenant le bras de son père et le secouant de toutes ses forces, l'obligeant à sortir de cette torpeur, où il semblait sommeiller, elle s'écria :

—Mon père ! mon père !

Il la regarda, l'œil mort, affaîssé :

—Que veux-tu de moi ?

—Cet homme, — et elle désignait du doigt le juge d'instruction, — vient d'avoir une mauvaise pensée... J'ai compris, à son regard, qu'il se défiait de moi, de mes paroles... vous, mon père, vous pouvez me défendre...

—Mademoiselle, fit le juge avec gravité, vous vous êtes méprise. J'ai foi dans vos déclarations, bien qu'il me soit permis de trouver bizarres votre présence au château et le récit que vous venez de me faire, — mais je crois que si ce que vous m'avez dit est vrai, en revanche, vous ne m'avez pas tout dit.

—Je ne connais rien de plus.

—Vous le jurez !

—Je le jure, monsieur !

—Veuillez maintenant, vous et votre père, répondre à mes questions.

—Je suis prête, dit-elle courageusement.

—Parlez, monsieur, fit le maître de forges d'une voix faible, nous sommes à votre disposition puisque le hasard veut que nous soyons mêlés à cette triste affaire.

—Excusez-moi d'entrer dans l'intimité de votre vie, monsieur Révéron, et croyez bien que je ne le fais qu'avec regret, car je connais, de longue date, votre grande réputation d'honneur et je sais que, dans tout ce pays, vous êtes adoré pour votre bonté. C'est vous dire que, bien que nous soyons étrangers l'un à l'autre, je suis quand même un ami pour vous. Mes questions ne peuvent donc être inspirées par un autre sentiment qu'un